

larmes. Rendez-moi donc témoignage, mettez votre main dans la mienne à la face de mes ennemis. Voyez comme leur esprit s'est éloigné de la sagesse, comme ils se servent de mes malheurs pour appuyer leurs inepties. Justifiez-moi, et les bons seront dans la stupeur, l'innocent s'élèvera contre l'impie, le juste persévéra dans sa voie, l'homme pieux redoublera de courage.

Job n'espérait plus que dans une intervention divine. Quant au bel avenir que ses amis lui promettaient s'il reconnaissait ses fautes, il leur demande si ce n'est pas une plaisanterie : Me voici à bout de forces, tous les projets que j'ai pu former s'évanouissent et vous voulez faire de cette nuit le jour, et que, dans ces ténèbres, j'attende la lumière ! J'ai beau attendre, je me sens descendre dans l'abîme, j'y établis ma couche, je dis à la pourriture : " Vous êtes mon père, " et aux vers du tombeau : " Vous êtes mes frères et mes sœurs ! " Où donc est mon espérance, où donc l'avenir que vous entrevoyez ! Je m'enfonce dans les profondeurs du sombre séjour, sans savoir si j'y trouverai le repos. "

Dans cette réponse, Job n'avait pas fait la moindre allusion au sophisme d'Eliphaz, tiré des punitions que Dieu inflige aux méchants. Baldad y revient, accusant Job de ne pas vouloir comprendre que le châtimement suppose toujours le péché. Il préférerait traiter ses contradicteurs de gens stupides et d'esprits bornés, puis se plaindre et se démener comme si sa ruine allait entraîner celle de l'univers. Or Job a beau dire, ajoutait-il d'un ton plus affirmatif que jamais, " la lampe de l'impie s'éteindra, la flamme de son foyer cessera de briller, sa tente restera dans les ténèbres. Ses pas seront entravés, ses desseins ruinés, ses pieds pris dans un filet. La terreur l'assiégera, la faim épuisera ses forces ; la maladie, ce premier-né de la mort, rongera ses membres. On enlèvera les biens qui remplissaient sa tente, et le monarque à qui rien ne résiste, la mort, le foulera sous ses pieds. Alors des étrangers habiteront la tente de celui qui n'est plus. Ses racines sècheront, ses branches périront, son souvenir disparaîtra de toutes les mémoires, son nom même ne sera plus prononcé. Ni fils, ni descendant, ni héritier quelconque sur cette terre. En apprenant son malheur, les contemporains frémiront, les générations futures resteront dans la stupeur. Tel est le sort réservé à l'impie qui méconnaît son Dieu. "

(A suivre.)